

LA SCIE,

Tous ceux qui voudraient s'abonner à LA SCIE, peuvent le faire en s'adressant au propriétaire et en payant \$1.00 par année, ou \$0.50 pour six mois. Le tout d'avance.

LA SCIE

Castigat ridendo mores.

LA SCIE

paraît le JEUDI de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée franco, à

L. P. NORMAND.

L. P. NORMAND, Propriétaire.

FEUILLETON

DE

L A S C I E .

NOS CONTEMPORAINS.

Prends un siége Clana.....
RACINE.

HECTOR FAT.

Hector Fat est un type tout à fait différent de ceux qui ont déjà posé devant nous, car il a ses opinions et ses manières d'être à lui, choses qu'on chercherait fort longtemps parmi les Contemporains favoris d'Amboise Furet et qu'on pourrait risquer de ne pas trouver du tout chez le Major de Bièvres et chez M. de Clermont. Aussi aimerions-nous, pour témoigner toute la déférence que nous devons à son illustre personne, ne pas aborder cette esquisse contemporaine par la même route que prendrait un biographe ordinaire. Malheureusement, pour pouvoir suivre et déchiffrer les hiéroglyphes que renferme sa carrière *pyramidale*, il faudrait, comme Champollion le faisait souvent en pareil cas, commencer par la fin, chose que, entre parenthèse, nous considérons comme un paradoxe, surtout lorsqu'il est appliqué à Hector Fat. Néanmoins pour ne pas trop prolonger cet a linéa et surtout pour ne pas assassiner nos lecteurs déjà atteints du *spleen* inévitablement de mise après la lecture des "Courriers de Québec," contentons-nous d'assurer que son enfance fût bien innocente, et que son adolescence et sa vie de collège furent parfaitement inoffensives.

Ceci étant posé sans un brin de malice ni de calembourg,

Prends un siége Hector.....

En sortant du collège Fat se déclara révolutionnaire: ce mot était alors en grande vogue, grâce aux efforts du citoyen Blanchet. Chaque matin, Hector se hissait aux ateliers du *Pays*, apportant à M. Labrèche Viger, rédacteur de ce journal, quelques documents précieux, en lui ménageant quelques surprises agréables. Tantôt c'était un éditorial consciencieusement élaboré, tantôt une lecture sur les événements de 37-38; enfin il fit tellement de ses pieds et de ses mains que de surprise un beau jour, il déposa sur le secrétaire du directeur un Kossuth.

—Comment un Kossuth! direz-vous?

—Oui, aimables lecteurs, un Kossuth, et un véritable encore; malheureusement pour lui, il ne le *devait* pas au chapelier du coin, mais bien et dûment à son imagination *volcanique*—aussi n'étais-ce pas un des plus élégants! J'en-z-en plutôt vous-même par cet échantillon dont les lecteurs de la *Mascarade*, cette *pauvre fleur fanée*, ont eu la primeure:

Son pays, purgé des tyrans
Qui rient de son abaissement,
Sera fier, heureux, calme et libre;
Comme la voix qui dans l'air vibre,
Le son qui doucement frémit,
Comme l'oiseau qui vole et fuit.

Franchement, si jamais les vers se sont mis avec acharnement sur quelque chose, c'est bien sur le corps de ce pauvre Kossuth; aussi croyons-nous confidentiellement, mon cher Fat, que son silence depuis dix ans est dû au panégérique que tu as fait à son *grand nom*.

...qu'à su grandir ton grand cœur! (*)

Mais espérons que dorénavant ces vers

Ne saliront plus de leurs pas.
Ce sol témoin de leur trépas. (*)

Le 4 septembre 1851, Hector entra à l'Institut Canadien. Les dix premiers jours il fût raisonnable; et ne parla que six fois. Mais miné et dévoré par le *ver solitaire* qui l'agitait, il se hasarda le huitième jour à discuter cette question en sens négatif: "Le Canadien doit-il conserver sa nationalité?" Une fois lancé en si belle voie, il ne s'arrêta plus et emboitant résolument le pas derrière le citoyen Blanchet, il se lança à corps perdu dans le républicanisme, l'annexionisme, le rougisme, et une foule d'autres substantifs en *isme* que nous nous déclarons incapable de nous rappeler ici. Il les déclina, il les analysa, il les orthographia; enfin il en fit sa marotte jour et nuit, jusqu'à ce que, fatigué et ahuri de se voir toujours les mêmes jouets, il les renvoya moitié brisés, moitié décolorés, au chef du parti libéral qui avait jugé à propos de le mettre à l'ORDRE, et prit bravement le chemin anti-national, malgré les remontrances qu'on lui fit, entonnant pour se donner du cœur, ce refrain des ombres chinoises dans le drame puéril du PONT CASSÉ.

Les canards l'ont bien passé
Tirelire-lire.

On cria, on tempêta bien contre cette défection, mais le gentil Fat n'en écoutait pas davantage la voix du raisonnement et de l'expérience.

—Va-t'en revoir ta Normandie,
C'est le pays qui t'a donné le jour,

(*) Toujours du Kossuth.....